

La Feuille des Feuilles



Lettre d'information n° 14 : été 2021

Association Patrick Geddes France, 415 rue des Quatre Vents, 34090 Montpellier : patrickgeddesfrance@gmail.com
Les Amis de Patrick Geddes/Friends of Patrick Geddes : marion.geddes@wanadoo.fr

B IENVENUE ! Nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont écrit au sujet de notre nouvelle version bilingue de *La Feuille des Feuilles*, ou qui nous en ont parlé directement. En réponse à une suggestion, nous essayons maintenant de distinguer les textes français et anglais par la couleur. Nous aimerions recevoir d'autres commentaires, alors n'hésitez pas à nous écrire et à nous dire ce que vous en pensez de *La Feuille*.

Dans *La Feuille des Feuilles* n°13, nous nous sommes intéressés à la mise en œuvre des 'trois H' de Patrick Geddes : Heart, Hand, Head. Dans ce numéro nous continuons à parler des idées de Geddes sur l'éducation. Nous voici en été, la saison appropriée pour parler des 'Summer Meetings' (Rencontres d'été) organisées par Patrick Geddes dans les années 1880 et 90 et de celles créées à Oslo, Norvège, par Philip Boardman et d'autres, à partir de 1947.

Nous donnons également un compte-rendu de deux Cafés Geddes récemment organisés à Montpellier et puis à Assas. En ce mois de juin ces Cafés marquaient la reprise de l'activité en présentiel de l'APGF, interrompue depuis le début de la pandémie.

(Nous recommandons l'utilisation du site www.deepl.com pour la traduction de l'anglais vers le français.)

W ELCOME ! We would like to thank all those who wrote or spoke to us about our new bilingual *La Feuille des Feuilles*. In response to one suggestion, we are now trying to distinguish between French and English text by colour. We would love to hear from more of you, so please do write and tell us what you think about *La Feuille*.

In *La Feuille des Feuilles* no.13 we focussed on Patrick Geddes's educational use of the three Hs : Heart, Hand, Head. In this issue we continue to discuss Geddes's ideas on education. As it is summer just now, it seems an appropriate time to talk about the Summer Meetings organised by Patrick Geddes in the 1880s and 90s, and those held in Oslo, Norway, by Philip Boardman and others, starting in 1947.

We also report on two Cafés Geddes recently held in Montpellier and then in Assas. In June these Cafés were the first live APGF activities since the outbreak of the pandemic.

(We recommend using www.deepl.com for translation from French into English.)

SOMMAIRE - CONTENTS

Informations APGF	page 2
1. Démissions	
2. Cafés Geddes à Montpellier et à Assas : <i>Nos mots pour nos lieux</i>	
Patrick Geddes et les 'Summer Meetings' / Rencontres d'été	page 5
Summer Meetings par Charles Zueblin	page 6
Les contributions françaises aux Summer Meetings par Sian Reynolds	page 8
Summer Meeting, Oslo, 1947 : Philip Boardman	page 9
Recommended online viewing	page 10

INFORMATIONS APGF

1. Démissions

En juin 2021 Marion Rondot-Hay (secrétaire de l'APGF) et Marion Geddes ont démissionné du CA. Par la suite, Luc Doumenc, président de l'APGF, et d'autres membres du CA (Marie-Hélène Delon, Robert Siegel, Ann Sistel, Danièle Watine) ont démissionné du CA et de l'APGF. Malgré ces démissions, les activités de l'APGF continueront. L'élection d'un nouveau CA aura lieu au moment de l'AG 2021, prévue pour le mois de septembre. Nous annoncerons la date précise aux membres par courriel.

2. Café Geddes : *Nos mots pour nos lieux*

Avec ici en France l'assouplissement des restrictions COVID, l'APGF a enfin pu offrir une activité à ses membres. Marion Geddes et Marion Rondot-Hay ont animé conjointement deux ateliers en plein air, l'un à Montpellier, l'autre à Assas, le village au nord de Montpellier dont Patrick Geddes avait acheté le château, magnifique extension du Collège des Ecosais. Le nombre de participants était limité à cause des restrictions Covid ; à Montpellier nous étions 8 personnes, à Assas 11.

'Nos mots pour les lieux' est une activité collective dans laquelle les membres du groupe explorent, uniquement avec des mots (sans faire des phrases), ce qu'ils ressentent dans un lieu particulier. L'activité aboutit à une collection de mots qu'on organise en phrases ou autrement et qui forment une déclaration collective de ce que le lieu représente pour le groupe de participants (voir p.3-4). L'activité est directement inspirée par *Our Place in our Words* (OPOW), projet créé par Andrew Sclater avec Cliff Hague pour l'association PAS (Planning Aid for Scotland). Voir https://www.pas.org.uk/wp-content/uploads/2020/01/BLWL_version_WEBRES.pdf

Les participants ont reçu à l'avance ce texte, écrit par Andrew Sclater :

La terre qui est notre foyer est aussi une marchandise. Ainsi, chacun a une relation différente avec la terre.

Pour la plupart d'entre nous, le paysage autour d'une maison fait partie de notre identité. Même si nous ne sommes pas propriétaires du terrain, nous lui appartenons d'une certaine manière. Nous y sommes souvent attachés, comme à un être cher. Beaucoup d'entre nous interagissent régulièrement avec lui, par le jardinage, les travaux d'entretien, la marche, etc.

Pour les propriétaires ou les promoteurs, cependant, le terrain est une ressource rentable ou une marchandise négociable. La sylviculture, l'agriculture, l'exploitation minière et d'autres techniques d'extraction des ressources naturelles ne sont que quelques-unes des méthodes permettant de rentabiliser la terre. Et puis il y a le développement commercial des terres, pour répondre aux besoins d'une population croissante et pour générer des profits.

Mais il n'y a pas de clivage simple entre ceux qui ont des sentiments pour la terre et ceux qui l'utilisent à des fins lucratives. [...] Chacun est, dans une certaine mesure, une partie de l'endroit où il a grandi et/ou vit maintenant. Pourtant le présent et l'avenir des lieux qui lui sont chers sont déterminés en grande partie par ceux qui usent de la terre comme d'une marchandise. Il n'est donc pas surprenant que des tensions puissent apparaître entre ceux qui "exploitent" la terre et ceux qui en jouissent sans y avoir d'intérêt financier. [...]

Les sentiments ne sont pas faciles à évaluer et à mesurer. [...] Mettre des mots sur ces sentiments est complexe, car l'expression par le langage n'est pas facile, et particulièrement lorsqu'il s'agit de décrire notre relation avec notre terre. C'est pourquoi ce projet est né [...] pour trouver un nouveau langage du ressenti pour le lieu.

Dans la réalisation de son projet Andrew Sclater s'est inspiré de la pratique de Patrick Geddes :

Patrick Geddes croyait en une étude approfondie d'un site, d'une région, avant les travaux de conservation, de développement ou de changement d'utilisation. Il voulait dire que les décisions de planification ne devaient pas être prises à la légère, en raison de la manière dont elles affectent la vie des habitants, à travers la relation entre le lieu, le travail et le peuple (place-work-folk). [...]

J'ai tenu à suivre une autre des maximes simples de Geddes concernant la façon dont les gens apprennent. Il disait que l'apprentissage n'était efficace qu'en engageant les trois éléments suivants : le cœur, la main et la tête. Geddes voulait dire par là que les apprenants devaient engager leur cœur dès le départ. Ensuite, ils doivent s'impliquer physiquement par le biais de leurs mains, ou, comme nous dirions aujourd'hui, en mettant la main à la pâte. Enfin, mais seulement après avoir engagé le cœur et la main, la tête aura acquis suffisamment d'expérience et de connaissances pour parvenir à la compréhension. Geddes exprime les idées du même ordre dans ses célèbres expressions *Vivendo Discimus* (en vivant nous apprenons) et *Creando Pensamus* (en créant nous pensons).

APGF NEWS

2. Café Geddes : *Our Place in our Words*

With COVID restrictions being eased here in France, the APGF has at last seen some activity. Marion Geddes and Marion Rondot-Hay jointly ran two open air workshops, one in Montpellier, the other in Assas, the village north of Montpellier where Patrick Geddes bought the Château as an extension to the Scots College in Montpellier. Because of COVID restrictions numbers were limited. In Montpellier 8 people took part, in Assas 11.

Our Place in our Words is a group activity in which group members explore, in words only, what they feel about a particular place. The activity results in a collection of words and phrases that make, in some form or other, a collective statement of what the place means to the people involved (see p.3-4). The activity is directly inspired by *Our Place in our Words* (OPOW), a project created by Andrew Sclater with Cliff Hague for PAS (Planning Aid for Scotland). https://www.pas.org.uk/wp-content/uploads/2020/01/BLWL_version_WEBRES.pdf. Before the Café, participants were sent this text by Andrew Sclater :

The land that is home to us is also a commodity. So, different people relate to the land differently.

For most of us, a home landscape is part of our identity. Though we may not own the land, we somehow belong to it. We're often attached to it, as to a loved one. Many of us regularly interact with it, by gardening, conservation work, walking, etc.

For owners or developers, though, the land is a profitable resource or a tradable commodity. Forestry, farming, mining and other techniques of harnessing natural resources are just some of the methods by which the land can be made to pay. And then there is commercial development of land, to meet the needs of a growing population and to generate profit.

But there is no simple divide between those who have feelings for the land and those who use it for gain.[...] Everyone is, to some extent, a part of where she/he grew up and/or now lives. Yet it is by those who work with land as commodity that the present and future of cherished places are largely determined. It is not surprising therefore that tensions may occur between those who 'run' the land and those who enjoy it but have no financial interest in it.

Feelings stand outside easy valuation and measurement. [...] Putting those feelings into words is complex, because there is no easy language, and particularly when trying to describe our relationship with our land. That is why this project was born [...] to find a new language of feeling for place.

In designing his project Andrew Sclater was also inspired by Patrick Geddes' approach to learning :

Geddes believed in thorough survey ahead of conservation work, development or change of use. What he meant was that planning decisions should not be taken lightly, because of the way they affect people's lives, through the Place-Work-Folk relationship.

I have been keen to follow another of Geddes's simple maxims concerning the way in which people learn. He said that learning was only effective by engaging all three of the following: Heart, Hand, Head. By this, Geddes meant that learners must engage their hearts at the outset. Secondly, they must involve themselves physically through the hands, or by being 'hands-on' as we would say today. Finally, but only after first engaging heart and hand, the head would have gained enough experience and engagement to arrive at understanding. Geddes made similar observations in his famous phrases *Vivendo Discimus* (by living we learn) and *Creando Pensamus* (by creating we think).

Pour chaque Café, les animatrices ont préparé une liste d'invites. Il s'agissait d'une liste plus au moins exhaustive des caractéristiques du site, exprimées ou décrites de manière neutre pour permettre aux participants de répondre librement et spontanément par un seul mot ou une courte phrase. Après avoir demandé aux participants de s'asseoir pendant quelques minutes de recueillement, les yeux fermés, l'animatrice a lu, une par une, les invites numérotées. Chaque-un(e) a eu quelques secondes pour écrire sa réponse sur une petite carte. Plus tard, assis en cercle, chacun(e) a lu ses réponses aux autres, qui les ont noté sur un tableau. On n'a pu avoir qu'une brève discussion sur (a) les façons dont les réponses pourraient être présentées comme impression collective du site, et (b) comment utiliser ou adapter l'activité dans d'autres situations. Ci-dessous : (a) un poème écrit par Nelly Jampierre, le soir du Café, qui utilise les réponses du groupe à toutes les invites ; (b) un des dessins faits par le groupe, avec leurs réponses à l'invite *cafés et restaurants* sur la Place de la Comédie, Montpellier.

Assas en juin 2021

Des gens de passage en voiture, sans caractère
l'absence,
l'étouffement.

Un bassin, des fleurs sauvages, l'ombre.
Laisser la nature vivre,
jolie, luxuriante, claire.
L'espace.

Des cyprès, des palmiers, une foire aux animaux ?
Des champs cultivés avec les trois chevaux.
Forêt, garrigue, cigales,

Paysage calme, étendu, paisible.
Des clapotis, la fraîcheur,
la musique
Envie de paix et d'harmonie

Verdure sur cette petite place minérale.

Décalage, les élections, invisible,
Aucun piéton, désert,
vide
Voitures, vrombissement,
pas fini.
Trop de voitures, ça occupe tout l'espace.
Accélération.. l'utilité de la déviation

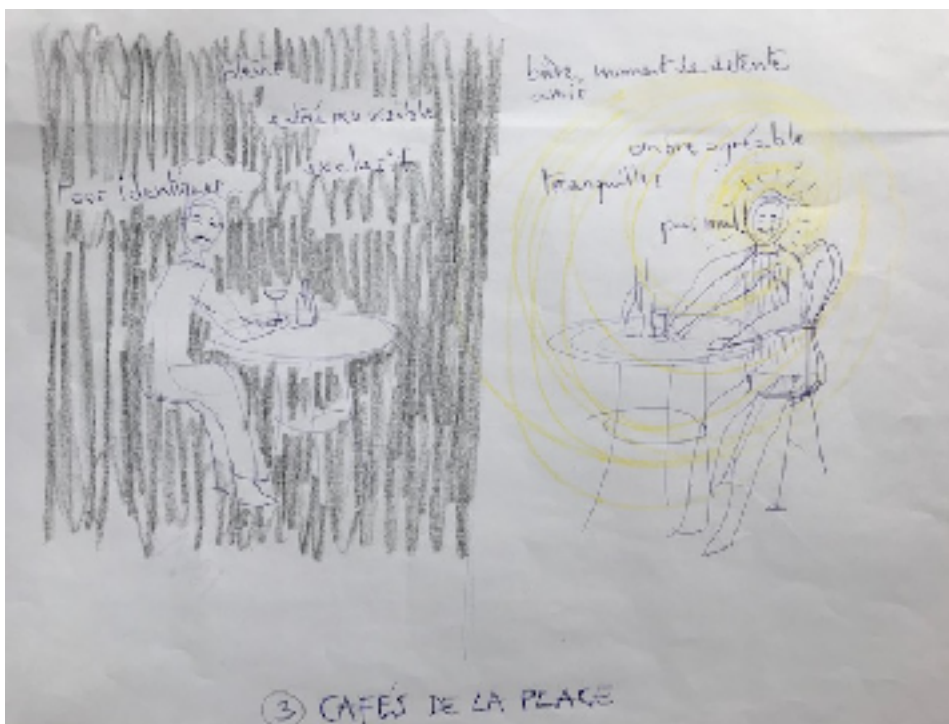
Un monde en changement.

Un espace de jeux,
le panneau rouge « eau non potable »
La paix, quelle belle journée !

Habitants vieux, les racines, présence humaine
la cloche et quelques oiseaux
... et les chevaux noirs et blancs

La présence,
l'intérêt,
nouveau et découvertes.

Ce moment de rencontre est sympa
Merci les Marions !



Place de la Comédie, Montpellier
Réponses à l'invite cafés et restaurants :

tranquilles
pas mal
ombre agréable
bière, moment de détente, amis
exclusifs
entrée pas visible
tous identiques
pleins

For each Café a list of simple prompts had been drawn up. These were a more or less comprehensive list of the site's features, expressed or described in a neutral way to allow people to respond freely and spontaneously with a single word or short phrase. After allowing the group to sit quietly for a few minutes, eyes closed, the list of numbered Prompts was read out, one by one. Each member of the group had a few seconds to write their response on a small card. Later, sitting in a circle, each member of the group read out his responses, who noted them down on a grid. A discussion followed on (a) ways in which the responses could be used as a collective impression of the site, and (b) how this activity could be used or adapted in other situations. On the previous page : (a) a poem written by Nelly Jampierre, using the responses of the group to all the prompts ; (b) one of the drawings made by the group, illustrating their responses to the prompt *cafés et restaurants* on the Place de la Comédie, Montpellier.

*penser autrement,
le partage avec
les autres*

*L'activité s'est avérée
pour moi d'une grande
justesse.*

*... enrichissement,
car l'expression est
sollicitée*

*aide à la réflexion
précise*

effort de réflexion

*important
de prendre le temps - l'on
est toujours dans
l'urgence*

PATRICK GEDDES ET LES 'SUMMER MEETINGS' / Rencontres d'été

"Parmi toutes les activités éducatives de Geddes avant 1900, l'organisation des Summer Meetings ou Cours d'Été à Edimbourg est de beaucoup la plus importante." (Philip Boardman, *L'œuvre éducatrice de Patrick Geddes*, Montpellier 1936. p.53)

Les universités d'été n'étaient pas courantes ni vraiment connues à l'époque de Geddes, et pourtant en août 1887, il a organisé la première réunion d'été d'Edimbourg. La devise de la réunion était *Vivendo Discimus* - "en vivant, nous apprenons". Cette première réunion s'est concentrée sur deux sujets seulement, la botanique pratique et la zoologie pratique. Ces cours ont été initialement donnés pour transmettre aux enseignants les compétences et les connaissances nécessaires pour enseigner les sciences naturelles dans les écoles.

Organisées chaque année jusqu'en 1899 et épisodiquement par la suite, les réunions d'été d'Edimbourg ont gagné en popularité,



attirant des centaines d'étudiants. Le nombre de sujets proposés a également augmenté, ainsi ont été introduites l'éducation civique, la géologie et l'architecture. Des excursions et des visites de la ville étaient organisées par Geddes, ainsi que des expositions et des récitals par la Old Edinburgh School of Art.

Les cours et l'enseignement étaient relativement informels et il n'y avait pas de programme fixe ou d'examen formel. Geddes pensait qu'en distribuant un résumé de ses cours à l'avance, les étudiants pouvaient se concentrer pleinement et analyser de manière critique ce qu'il avait à dire. Il y avait un grand nombre d'étudiantes, comme le montre la photographie, et les classes étaient mixtes. Un article du *Scotsman* intitulé "Glimpse of Summer Scientists" rapporte que "chacun est profondément immergé dans sa propre spécialité, et les dames, plus encore que les messieurs, font preuve d'une énergie et d'un zèle étonnants dans leurs études".

Les réunions d'été ne se limitaient pas seulement à l'Écosse, elles se tinrent même à Calcutta et Darjeeling. En 1900, Geddes emmène la réunion d'été d'Édimbourg à Paris pour participer à l'Exposition Universelle. En 1915, il participe à l'organisation et à la direction d'une réunion d'été à Londres sur le thème "La Guerre : ses implications et ses problèmes sociaux".

"Among all Geddes' educational activities before 1900, the organisation of the Summer Meetings in Edinburgh was by far the most important." (Philip Boardman, *L'œuvre éducatrice de Patrick Geddes*, Montpellier 1936. p.53)

Summer schools were not at all well known or common in Geddes's time, but in 1887 he organised the first Edinburgh Summer Meeting. The motto for the Meeting was *Vivendo Discimus* - 'by living we learn'. The first meeting in August 1887 concentrated on only two subjects, practical botany and practical zoology. These classes were initially introduced to give teachers the skills and knowledge to teach natural sciences in schools.

Held annually until 1899 and sporadically thereafter, the Edinburgh Summer School grew in popularity, attracting hundreds of students. The number of subjects offered also increased, later including civics, geology and architecture. Field trips and tours around the city were organised by Geddes along with exhibitions and recitals by the Old Edinburgh School of Art.

Classes and tuition were relatively informal and there was no fixed syllabus or formal examination. Geddes believed that by distributing and outline of his lectures beforehand, students could concentrate fully and critically analyse what he had to say. There were a large number of female students, as the photograph shows, and classes were mixed. An article from the *Scotsman* entitled "Glimpse of Summer Scientists" reports, 'Everybody is deeply immersed in his or her special and particular ology and the ladies even more than the gentlemen, display an amazing amount of energy and zeal over their studies.'

The Summer Meetings were not only confined to Scotland, travelling as far as Calcutta and Darjeeling. In 1900, Geddes took the Edinburgh Summer Meeting to Paris to take part in the Paris Centennial Exhibition. During 1915, he helped to organise and direct a Summer Meeting in London, looking at "The War : its Social Tasks and Problems".

(Rachel Pike, Patrick Geddes Archives, University of Strathclyde)

Summer Meetings par Charles Zueblin

Charles Zueblin (1866-1924), un sociologue américain, a assisté à un des Summer Meetings à Edimbourg. Dans son récit il cite Patrick Geddes et son exposé de ses objectifs éducatifs. De plus il donne un programme typique

Charles Zueblin (1866-1924), an American sociologist, attended one of Geddes' summer meetings. In his account he quotes Patrick Geddes, who explains his education aims. He also includes a typical programme.

The beginning of Geddes' social work seems to date from the organization in 1886 of a summer meeting, which included in that year only courses in seaside zoology and garden botany. The next year there was added a course in the theory of evolution; the three following years, in the classes held at Granton Marine Station, near Edinburgh, the attendance continually increasing, botany and zoology continued to be the chief subjects of instruction. In 1889 and 1890 the application of the idea of evolution to social as well as biological studies constituted a central course of lectures, delivered by Professor Geddes. In 1891 most of the classes were held in Edinburgh, near the first of the residential houses for students with which Professor Geddes inaugurated his university hall project. From 1893 till 1895 the meeting was held in the Normal School of the Training College, and was assisted in its work by grants of money from the town council. The number of courses offered has been continually increased, especially in philosophy, sociology, history, and geography. There have participated in the meetings, among many others, such well-known educators from Great Britain and the continent as J. Arthur Thomson and A. J. Herbertson, of Edinburgh; J. K. Ingram and A. C. Haddon, of Dublin; Lloyd Morgan, of Bristol; Richard G. Moulton, of Chicago; Ernst Grosse, of Freiburg; Elisée Reclus, of Belgium; Edmond Demolins and Paul Desjardins, of Paris; Henry Dyer, of Glasgow; Professor Rein, of Jena; Professor Wenley, of Ann Arbor. A typical program follows :

A. GENERAL COURSES.	
9-10. <i>Contemporary Social Evolution</i> . Twenty lectures. Professor Geddes.	
10-11. <i>History and Principles of the Sciences</i> . Twenty lectures. (Studies and sloyd workshop open throughout the day.)	
B. SECTION OF EDUCATION, SOCIAL SCIENCE, AND HUMAN- ITIES.	B. SECTION OF NATURAL SCIENCE.
10-11.	10-11. <i>Comparative Psychology</i> . Ten lectures. Professor Lloyd Morgan (first half). <i>Hygiene</i> . Ten lectures. Dr. Louis Irvine (second half).
11-12. <i>Modern History</i> . Twenty lectures. Mr. Victor Branford.	11-12. <i>Biology</i> . Twenty lectures. Mr. J. Arthur Thomson and Mr. Norman Wyld.
12-1. <i>La Science Sociale</i> . Ten lectures by M. Demolins (first half). <i>La Renaissance Morale de la France au Temps Présent</i> . Two lectures by M. Desjardins (second half).	12-1.
2-4. <i>Seminars of Practical Economics</i> (Professor Geddes); <i>History</i> (Mr. Branford); <i>Education</i> (Miss Newcomb); and ten lessons in <i>Education</i> by Miss Etka Glyn.	2-4. <i>Practical Botany</i> (including field work). Twenty meetings. Mr. Robert Turnbull. <i>Field Geology</i> . Ten excursions. Mr. Wyld (first half). <i>Practical Zoology</i> (at Marine Station). Twenty meetings. Mr. Thomson.
8-9. Weekly Musical Recitals by Mrs. Kennedy-Fraser and Mrs. Geddes. Several Literary Recitals by Miss Etka Glyn.	8-9. <i>Edinburgh and Neighborhood</i> . A regional survey. Twelve lectures.

The curriculum has expanded until it includes the most interesting synthesis of studies to be found anywhere. This year it somewhat changed its character by laying stress on the study of modern languages; next summer the old methods are to be restored, with the modern languages added. The educational purpose may be stated in the words of Professor Geddes:

'Starting from the familiar idea of working from the concrete to the abstract, from the senses toward the intellect, it is attempted in each subject of study (1) to freshen the student's mind by a wealth of impressions; (2) to introduce him to the advancing literature of the subject; (3) to supply him with the means of summarizing, arranging, and more clearly thinking out these accumulations of observation and reading. Hence (1) the insistence upon demonstrations, experiment, and field excursions; (2) the introduction in several subjects of the seminar, which, with its guidance to the world of books and activity in using them, is so marked a strength of the German university; (3) the extended use of graphic methods.

The student, though first of all freshened as an observer, is regarded, not as a receptacle for information, but as a possible producer of independent thought. Hence the examination method, everywhere falling into such merited disrepute, is here definitely abandoned; a keener stimulus, even a more satisfactory test of progress, being found in accustoming the student to take part in his own education, by attention first to the increase and systematization of his materials, next to the occasional contribution of his best results to the common stock of class notes and summaries, and thence to fuller collaboration with his teacher.

Passing from the manner to the matter of education, it is attempted not merely (1) to offer a series of special courses, each of adequate thoroughness, but (2) to keep up as far as possible a parallelism of treatment, and (3) to coordinate these courses into a larger whole. Hence the general courses addressed to all students, dealing especially with the history of civilization, the historical development of the sciences, their general principles and mutual relations. The present scheme is, in fact, an attempt to work in theory toward the organization of knowledge and in practice toward the more rational arrangement of curricula of study.

The legitimate claim of the man of science is affirmed by the very existence and method of these courses; yet the corresponding

claim of the scholar and humanist that, whatever be the progress of natural science, the study of man must remain supreme, is also recognized - witness that subordination of biology to social science which is a characteristic feature. '

Therefore the work of Professor Geddes has included, not merely a synthesis of studies, but also, and logically, a correlation of activities.

French Connections at the Summer Meetings by Sian Reynolds

The text below is a translation from Sian Reynolds' article 'Patrick Geddes's French Connections in Academic and Political life' in *Patrick Geddes : The French Connections* ed. F Fowle & Belinda Thomson, White Cockade Publishing, 2004, p.71-73.

Les Contributions françaises aux Summer Meetings par Sian Reynolds

Au cours des années 1880, dans le sillage du mouvement d'extension des universités, tant en France qu'en Grande-Bretagne (*extra-mural education*, universités populaires), Patrick Geddes avait organisé des cours d'été spécialisés à l'intention des enseignants locaux, à la station de biologie marine de Granton sur le Forth, près d'Édimbourg. Vers 1890, Geddes lance une initiative autrement ambitieuse, les "Edinburgh Summer Meetings" (rencontres d'été), cours d'été généraux qui vont fonctionner pendant plus de dix ans. À leur apogée, en 1893-1895, ces réunions attirent environ 150 étudiants, autour d'un noyau solide de participants réguliers, dont beaucoup d'enseignants du secondaire, provenant d'une large aire géographique. C'est au cours des premières années qu'elles atteindront un rayonnement maximum. Geddes sollicite comme conférenciers des scientifiques et sociologues français de sa connaissance, suscitant une réponse remarquable. Parmi d'autres, Edmond Demolins (1852-1907), un disciple de l'observateur social Frédéric Le Play, vient à Édimbourg en 1892, 1893 et 1895, et a laissé dans ses lettres et articles un témoignage frappant des impressions que ses séjours lui avaient inspirées.¹

Les dispositions prises pour l'enseignement lors des Summer Meetings sont informelles, mélangeant les sexes - dans une mesure qui surprend des observateurs français. Du point de vue pédagogique, les séances se déroulent dans une atmosphère avant-gardiste et progressiste, sans programme fixe ni épreuves - autre surprise pour ceux qui sont habitués à l'éducation française. L'accent est mis sur des études sur le terrain et concernant l'environnement. Demolins fait venir d'autres LePlayistes pour y enseigner/apprendre, notamment l'Abbé Felix Klein, Jules Badhache, et peut-être Paul de Rousiers. C'est à Édimbourg que Demolins rencontre pour la première fois Cecil Reddie, directeur de l'école anglaise progressiste Abbotsholme, et par son intermédiaire, le directeur de l'école Bedales, autre établissement pionnier. Le célèbre ouvrage de Demolins sur l'éducation britannique, *A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons ?* publié en 1897, est le résultat de ces rencontres. Ce livre, au titre plutôt malvenu en France, caractérise l'éducation britannique comme étant centrée sur l'enfant, formant le caractère et non directive - une vision plus influencée par les établissements expérimentaux que par la norme, peut-être. Mais Demolins a joint le geste à la parole en poussant à la fondation d'une école privée et progressiste, l'École des Roches, en 1899 en Normandie. L'un des premiers patrons de l'école est Jules Siegfried, personnage-clé du réseau autour du Musée Social à Paris. Nouvellement fondé, le Musée Social, qui existe toujours, constituait un important groupe de réflexion sur les affaires sociales, dont Patrick Geddes connaissait déjà plusieurs membres. S'y réunissaient d'éminents philanthropes et penseurs sociaux, fournissant donc à Geddes l'accès à un réseau étendu de spécialistes des sciences sociales, surtout par l'intermédiaire de Mlle Dick May (Jeanne Weill), l'énergique secrétaire du Collège Libre des Sciences Sociales.²

Les Summer Meetings d'Édimbourg ont permis à un groupe éclectique d'individus de se rencontrer dans des circonstances qui favorisent des contacts rapides et intenses. Un témoin rapporte en 1896 que 20% des participants venaient de l'étranger, "si bien que les Summer Meetings sont mieux connues à Paris qu'à Londres". Parmi les participants français, outre les LePlayistes, certains universitaires viennent plusieurs fois y faire cours, y compris Alfred Espinas, professeur de littérature à Bordeaux et plus tard à la Sorbonne; Léon Marillier, spécialiste de l'histoire des religions et beau-fils adoptif du grand historien français Charles Seignobos; et le philosophe moral Paul Desjardins. (Desjardins organisera d'ailleurs, entre 1910 et 1939, les célèbres "Décades de Pontigny" dans une abbaye de Bourgogne. Il n'est peut-être pas exagéré de considérer ces rencontres de dix jours, réunissant écrivains et intellectuels, comme inspirées par les Summer Meetings de Geddes.) Alors que parmi les collègues écossais que Geddes invite à venir enseigner on compte plusieurs femmes, pratiquement tous les conférenciers français - à l'exception de Marie Bonnet, une amie montpelliéraine de longue date - sont des hommes.

(Traduction Sian Reynolds)

¹ On trouve des archives sur les Summer Meetings à l'Université of Strathclyde et la National Library of Scotland. Demolins a publié ses premières impressions dans plusieurs numéros de sa lettre d'information, *Le Mouvement Social* (supplément de *La Science Sociale*) en 1892-3 (pp.77-86, 97-106, 126-33). Voir aussi B. Kalaora and A. Savoye, *Les inventeurs oubliés: Le Play et ses continuateurs*, Seyssel 1989, en partic.pp.150-9; et *Les Etudes Sociales*, Nos 127-8, 1998 (tous au Musée Social, Paris)

² Voir *Le Musée Social en son temps* (collectif), Paris 1998, en partic. pp.43ff. sur Dick May, et J. Home, *A Social Laboratory for Modern France: the Musée Social and the Origins of the Welfare State*, Durham N.0 2002. 'Dick May' est un pseudonyme.

July 21, 1947

THE UNIVERSITY, OSLO Summer School for Foreign Students

Course "A": GENERAL SURVEY OF NORWEGIAN CULTURE Dr. Boardman

I. Mechanics

A. Suggested reading and studies for Part One:

Daily mimeographed lecture outlines /App. 1-6,
The book "NORWAY": pages 1-27 & "Reconstruction in Norway",
Map of Norway. U.S. Geology: "The New Norway", pp. 13-47;
Excursions and personal observations of all kinds

B. There will be a review quiz, mainly of the true-false and completion type, covering Part One on Friday, July 30, at 2 P.M. in classrooms to be announced later. This will be a preview of a final quiz to be given after Part Three. (Everyone except auditors holding Season Tickets will be expected to take these tests.)

II. Spirit and purpose

The aim of this General Survey of Norwegian Culture is not to provide quiz fodder for students wanting credits--although credits may be a useful by-product--but to accomplish at least two main purposes:

A. To utilize the scientific and humanistic specialisms which are studied in Courses "B" and "C", and

B. To study Norway using the "regional survey" method, first devised by the Scottish botanist and educator Patrick Geddes in his Edinburgh Summer School in the 1880's, and now the basis of more or less all "Survey" courses. Geddes (1854-1932) evolved the so-called Place-Work-People approach to studying a nation or a society, and this is the broad basis for the set-up of Course "A":

Part One: Norway in Place and Time
Part Two: Cultural Life in Norway
Part Three: Norway Since 1940

III: Review

A. Geology and geography--the sciences of "PLACE". Description of the land of Norway, how was it formed and the conditions of life for the "men of the North".

B. Economic Zoology and Plant Life--the determinants of what sort of livelihood the inhabitants will have

C. Language and History--the record of the effects of PLACE and CLIMATE on the PEOPLE . . .

IV. Conclusions:

Part Two will tell how the Norwegians, in their cultural achievements, were inspired by their environment, and how they have sometimes reacted against and modified it. In Part Three the CLIMATE and PEOPLE of Norway will be studied in most recent times.

Recommended online viewing

- 'Patrick Geddes in Edinburgh : addressing challenges, creating change'. Talk by Russell Clegg, former education learning officer, Patrick Geddes Centre for Learning at Riddle's Court, Edinburgh.. In his talk he focusses on Geddes's work in Edinburgh during 1880s and 1890s, the civic and cultural improvements he made, the problems he came across. (The very first part of his talk is about the work of the Scottish Historic Buildings Trust. If you have difficulties understanding spoken English we suggest you start at 1.15.)
30 minutes. https://www.youtube.com/watch?v=3-X_5ovP4Yc
- 'A History Forgotten in India : the Legacy of Patrick Geddes'. A recording made on June 8, 2021 of an online discussion with Narayani Gupta, AG Krishna Menon, Partho Gupta and Helen Meller in conversation with Prem Chandavarkar.
"India was fortunate to receive dedicated attention from this seminal figure. Patrick Geddes spent a major portion of his

time in the country from 1914 to 1925, authored close to fifty town plans for Indian cities, some lengthy volumes and some of a few pages, and held a position in Sociology and Civics at Bombay University from 1919-1924. He eschewed the use of superimposing preconceived ideas, such as a gridiron plan, on existing cities, advocating an approach of “conservative surgery” that was founded on a careful survey of physical, cultural and natural conditions. This history is largely forgotten in modern India. Urban planning has adopted other paradigms, with Le Corbusier’s plan for Chandigarh being a dominant influence. The discussion will explore the value of the legacy that Geddes offers us, speculate on what the Indian city might have been if our urban planning was based on this legacy, and reflect on how we might restore lessons from Patrick Geddes within contemporary discourse on India’s cities and towns.”

1h.35 mins. <https://www.youtube.com/watch?v=wJwZ0ID06NM>

3. ‘Norah Geddes : an Early Pioneer of Salutogenic Design’. An online talk by Deborah Reid for the Patrick Geddes Centre, SHBT, Edinburgh. 7 July 2021. 19.00 UK time. Tickets £5 sterling.

[ps://www.eventbrite.co.uk/e/norah-geddes-an-early-pioneer-of-salutogenic-design-tickets-155932830293](https://www.eventbrite.co.uk/e/norah-geddes-an-early-pioneer-of-salutogenic-design-tickets-155932830293)



Croquis à l'aquarelle du King's Wall Garden,
Edinburgh, réalisé par Norah Geddes

***L'Association Patrick Geddes France
vous souhaite un excellent été !***